Tour de Garde

et

Messager de la Présence de Christ

 Journal mensuel d'études bibliques. 

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.“ — Hab. II, 1. Bible Crampon.

8e Année BROOKLYN et YVERDON — Janvier 1910 **No. 1.**

Le temps s'écoule.

(Mélodie: O Seigneur Eternel une nouvelle année.)

Poursuivons, sans arrêt, chaque brève journée
Que nous apporte encor **cette nouvelle année,**
N'étant pas inactifs, mais toujours travaillant
Comme le serviteur fidèle humble et veillant.

Accomplissons, de Dieu, la volonté suprême.
Ainsi que fit en tout notre Sauveur lui-même,
Et les talents reçus, faisons-les tous valoir
Par le labeur, l'amour, la patience et l'espoir.

Le temps comme les flots et les jours comme un rêve
S'écoulent doucement, la vie ainsi s'achève:
Ces heures qui s'en vont, ne les gaspillons pas:
Hâtons-nous sagement, frères, pressons le pas.

Sombres, tristes moments, disparaissez bien vite!
L'an du grand Jubilé dans sa paix nous invite:
Son aurore apparait, chantons, soyons joyeux,
Car partout régnera la justice des cieux.

A la fin du voyage, ah! puisse chacun dire,
J'ai combattu, Seigneur, pour avoir ton sourire;
J'ai fait tout le travail que tu m'avais donné,
Autant que je l'ai su, comme il est ordonné.

Après avoir fini sa longue et dure école.
Que chacun, de son Dieu, puisse ouïr la parole:
„Cela va bien, bon, droit, fidèle serviteur.
Pour jamais prends ta place auprès de ton Seigneur.“ A. B.

„Ma grâce te suffit“.

Paul à Ephèse.

— Actes XIX. —

Paul avait visité Ephèse pour la première fois en quittant Corinthe pour se rendre à la fête (de Pâques) de Jérusalem; il n'y fit alors qu'un rapide passage en promettant aux Juifs, qui le priaient d'y prolonger son séjour, de retourner chez eux si Dieu le permettait. Il y revint en visitant d'abord Antioche, la Galatie, la Phrygie et les hautes provinces de l'Asie, fortifiant les disciples. C'est pendant ce temps qu'Apollos, Juif d'Alexandrie, homme éloquent et bien au courant des Ecritures (*c. à d.* de l'Ancien Testament), s'arrêta à Ephèse. Il était fervent d'esprit et instruit dans la voie du Seigneur; mais, comme on dirait aujourd'hui, il ne voyait que jusqu'à la croix et ne connaissait que le baptême de Jean (lequel ne concernait que les Juifs) pour la rémission des péchés. Aquilas et Priscille, qui furent des premiers pour s'en réjouir, en humbles et charitables disciples du doux Maître, lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu, le *divin plan des âges,* et cela non pas dans la synagogue à l'ouïe de tous les croyants, mais à part, chez eux: ils lui montrèrent probablement, ce qu'ils avaient appris de Paul, la signification plus importante du baptême de l'Esprit, dans la mort de Christ, etc.

St. Paul était engagé activement au service du Seigneur depuis deux ans et trois mois, prêchant la vérité à Ephèse surnommée la Porte, l'Oeil de l'Asie Mineure. Les versets 21—22 du ch. XIX nous montrent Paul sur le point de partir d'Ephèse pour Jérusalem. Déjà il en avait informé par Timothée et Eraste les églises précédemment fondées par lui et qui se trouvaient sur sa route — leur faisant part d'une famine qui sévissait en Palestine et de son projet de faire une collecte parmi les croyants gentils pour l'apporter aux croyants juifs de Jérusalem, coassociés du seul et même corps de Christ. Mais la veille de son départ le Seigneur permit à l'Adversaire de déchaîner l'agitation et l'émeute contre la vérité et spécialement contre l'apôtre. «Toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein» (Rom. 8 : 28). Aussi nous pouvons être sûrs que Dieu en prévit quelque résultat bienfaisant en autorisant cette persécution, sans quoi il l'eût empêchée.

La foi peut se reposer fermement en Lui, advienne que pourra.

Ephèse était une des plus grandes villes de ce temps. On peut en juger par la grande statue de «la Diane des Ephésiens», l'une des «sept merveilles du monde» qui se tenait majestueusement à l'entrée du port — la

déité d'Ephèse et même de toute l'Asie Mineure. Des milliers de pèlerins s'en venaient chaque année adorer cette déesse, pour recevoir d'elle une bénédiction spéciale laquelle à son tour croyaient-ils influencerait favorablement la prospérité de leur famille respective. C'est à sa bénédiction qu'ils attribuaient l'augmentation de leurs troupeaux et la naissance de leurs enfants. Différemment des autres (vierges ou déesses), cette diane-ci était considérée comme la mère de toutes les choses vivantes, sa principale bénédiction était la fécondité. Il est donc compréhensible que le renom de cette grande idole attirât l'attention générale sur elle; ceux qui ne pouvaient aller lui rendre hommage à Ephèse se procuraient volontiers un portrait en miniature de son temple, une amulette en argent. La fabrication de ces petits temples augmenta dans la mesure où le désir de ses bénédictions s'accrut parmi le peuple. Au temps de l'apôtre Paul il s'en faisait un commerce immense et des centaines, peut-être des milliers d'hommes étaient occupés à la fabrication de ces temples en argent de différentes grandeurs.

Un homme, Démétrius, était le chef ou représentant d'une corporation ou d'une union d'orfèvres; il s'exaspéra contre la propagande de l'apôtre et de l'Eglise primitive d'Ephèse et harangua tous les ouvriers du métier par un discours entraînant. Il leur dépeignit la grande prospérité de leur ville, due à cette idole et comment eux-mêmes ont prospéré grâce aux nombreuses représentations de son temple; alors il leur fit voir aussi le revers de la médaille, combien vite cette prospérité s'évanouira, s'ils continuent à tolérer plus longtemps la prédication du chrétien: Paul. Il leur rappela que cette nouvelle religion, opposée à l'adoration de Diane ne se répandait pas seulement à Ephèse, mais qu'elle prenait pied dans toute l'Asie Mineure, et gagnait des gens desquels on pourrait espérer des commandes de petits temples. Tout en leur rappelant leur devoir de soutenir la religion traditionnelle de leur ville, il sut y lier habilement le fait qu'il y allait en même temps de leur bourse. Ce sont les plus puissants arguments pour exciter la masse du peuple et il n'en fallait pas plus, soyons-en sûrs, pour susciter des préjugés parmi les Ephésiens et provoquer un rassemblement tumultueux. Toute la ville se sentit attaquée dans ses intérêts les plus immédiats: la religion et la prospérité mondaine.

Nul doute que Satan ne fut l'instigateur de cette émeute générale, comme si déjà s'en était fait de la religion et de la prospérité d'Ephèse. La demeure de Paul était connue, aussi la concentration se fit-elle de ce côté, la foule chercha le principal auteur de la détresse qui allait les engloutir. Heureusement, par les soins de la Providence, Paul était absent. Aquilas et Priscille s'y trouvaient, mais quoiqu'ils ne fussent pas arrêtés, on peut en inférer qu'ils restèrent jusqu'au bout fidèles à l'apôtre et à la sainte cause. Paul, les mentionnant plus tard, dit qu'ils ont exposé leur tête pour sauver sa vie (Rom. 16:4). En gens paisibles et travailleurs, domiciliés à Ephèse ils ne furent pas autrement inquiétés, mais deux compagnons de voyage de Paul, Gaïus et Aristarque, trouvés dans sa demeure, furent amenés par la foule qui les traîna au théâtre. Ce théâtre ou cette place pour assemblées publiques, si nous sommes bien informés, contenait 56,000 personnes; c'est une preuve qu'Ephèse était une très grande ville. St. Paul mis au courant du tumulte, si on l'avait laissé faire, se serait courageusement jeté dans la mêlée pour défendre ses amis et surtout la cause de son Maître; mais des conseils plus sages prévalurent et il s'abstint de paraître. Les frères, et même quelques magistrats amis, jugèrent que la présence de Paul serait plutôt nuisible devant un peuple mis dans un tel état de surexcitation et Paul fut d'accord avec eux voyant que c'était le meilleur et le plus sage parti à prendre.

Le Seigneur n'oublia pas, cependant, les deux frères arrêtés, Gaïus et Aristarque. Le secrétaire de la ville vint à leur aide et avec de sages paroles dispersa la foule. Ce fonctionnaire ne s'intéressait pas à l'Evangile de Christ, mais il était anxieux de remplir ses devoirs en tant que conseiller de la ville. Il fit voir à la multitude qu'elle s'était affolée pour rien, qu'eux et tout homme connaissaient la grandeur de la Diane d'Ephèse et qu'un ou plusieurs Juifs ne pouvaient nuire à sa renommée universelle. Cela étant, ils devaient se calmer, poursuivit-il, et ne rien faire avec précipitation, qu'ils avaient amené ces hommes qui ne sont ni des voleurs de temples, ni des blasphémateurs de la déesse. Si donc Démétrius et ses ouvriers ont à se plaindre de quelqu'un, qu'ils s'appellent en justice les uns les autres, il y a le tribunal pour ces sortes de choses. En d'autres termes, mêlons-nous de nos propres affaires et ne nous laissons pas émouvoir plus qu'il ne convient par des paroles téméraires. Il conclut en leur disant que, s'il y a des assemblées légales, celle-ci ne se justifie pas et que si on rapportait cela au gouvernement de Rome c'est ce qui ferait le plus de tort à leur ville et à leur industrie. Après ces paroles il put congédier l'assemblée.

Principes et manque de principes.

Remarquez le contraste entre la conduite des auteurs de l'émeute et celle des hommes qui (versets 13 à 19) s'occupaient de spiritisme et d'arts magiques. Ici plusieurs personnes convaincues d'avoir pratiqué la sorcellerie et des œuvres en collaboration avec des puissances démoniaques apportèrent leurs livres d'arts magiques et les brûlèrent publiquement, suite logique de l'influence de l'Evangile sur leur cœur. Non seulement ils cessèrent d'exercer l'art magique et de se servir encore de livres spirites, mais ils refusèrent de les vendre à d'autres de peur de leur faire du tort. Volontiers et joyeusement une fois convaincus de péché ils souffrirent une perte financière et le mépris de leurs concitoyens, plutôt que de nuire encore à autrui. Les principaux auteurs de l'émeute, par contre, furent par leur amour de l'argent portés à une conduite folle et tumultueuse — le principal mobile de leur protestation n'était pas la défense de la religion, mais la peur de perdre quelque chose, ils étaient avides de richesses. Le culte de cette déesse engendrait la débauche et la démoralisation. Nous voyons donc le grand contraste entre ceux qui pour un vil gain provoquèrent l'émeute afin de perpétuer l'idolâtrie et la sensualité, et ceux qui à l'inverse étaient prêts non seulement à sacrifier des biens terrestres plutôt que de faire du mal, mais pour faire d'autant plus de bien. Il y a vraiment une puissance merveilleuse dans la religion de Jésus notre Rédempteur!

Remarquons que l'apôtre et ses collaborateurs furent accusés injustement d'avoir blasphémé la déesse d'Ephèse. Nous pouvons tirer de cela une leçon pratique pour nous. St. Pierre (1 P. 4 : 15) dit: «Que nul de vous, en effet, ne souffre comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou comme s'ingérant dans les affaires d'autrui.» Il n'était pas nécessaire pour Paul de dire un mot déplacé contre la Diane ou contre ceux qui lui rendaient un culte; il avait pour commission de prêcher la Bonne Nouvelle de grande joie et non pas de se quereller avec de faux dieux et de fausses adorations. Il fut donc persécuté pour la justice. Ainsi point n'est besoin pour nous de dire un seul mot désobligeant contre nos amis dans Babylone. Ce n'est pas notre affaire de railler leurs systèmes et doctrines. Laissons les multiples grandes et petites dénominations religieuses pour ce qu'elles sont. Nous avons assez de besogne à prêcher l'Evangile du Royaume. Bien entendu, Paul ne manqua pas d'attirer l'attention sur le fait que la Diane d'Ephèse n'était point d'origine divine qu'elle était tout simplement un chef d'œuvre humain. Nous pouvons de même montrer à nos frères et amis qu'il n'y a qu'une seule véritable Eglise, celle organisée par notre Seigneur et établie à la Pentecôte, et que toutes les autres églises sont tout bonnement des systèmes humains. Ne nous mêlons pas de ce qui s'y dit et s'y fait. Laissons les systèmes religieux de côté et ne disons du mal de personne. Particulièrement laissons tranquilles ceux qui dans le mérite rédempteur de la mort de Christ reconnaissent le fondement du christianisme ou qui au moins enseignent et favorisent la moralité. L'heure divinement arrêtée vient où, selon les Ecritures, toutes les choses ébranlables seront ébranlées et disparaîtront dans le grand «temps de détresse». Nous avertissons et mettons en garde les gens contre ce mauvais jour, de se repentir de rechercher l'humilité et la justice: «peut-être (s'ils écoutent), seront-ils épargnés au jour de la colère de l'Eternel» (Soph. 2 : 3). Le Seigneur a eu sans doute un but précis en permettant au sectarisme de tant se développer, et en autorisant les gouvernements des nations à régner jusqu'à la fin des «temps des nations». Ne nous opposons donc pas à l'accomplissement des desseins de Dieu. Contentons-nous d'accomplir notre mission d'assister les frères, les édifiant dans la très sainte foi et racontant la «bonne nouvelle» aux humbles et à ceux qui désirent écouter.

L'écharde de Paul et les guérisons.

Quand l'apôtre Paul, rendu aveugle par la lumière resplendissante lors de sa conversion, finalement obtint l'absolution du Seigneur et jusqu'à un certain point la restitution de sa vue, il supporta, il n'y a pas de doute, avec patience la faiblesse continue de ses yeux, considérant cela comme châtiment de sa course opposée au Christ (à l'Oint) et de ses persécutions envers le corps de Christ: l'Eglise. Ce qui lui resta comme maladie des yeux aida certainement l'apôtre à reconnaître très distinctement combien sont proches et serrés les liens de parenté entre l'Eglise et son Seigneur, comme membres du seul et unique sacrifice, dont l'intimité nous est révélée par ses mots: «Pourquoi me persécutes-tu?»

Toutefois, lorsque après des mois et des années il constata que sa vue continuait à rester défectueuse et à lui créer maintes difficultés, il s'étonna naturellement que le Seigneur puisse permettre indéfiniment une maladie aussi gênante. Il savait fort bien que pour Dieu c'était une petite chose de lui restaurer parfaitement la vue. Il avait des preuves continuelles de la puissance divine de guérison. Voyez versets 11 et 12 où il est dit: «Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps, et les maladies les quittaient et les esprits malins sortaient.» Il put même s'être dit que Dieu désirait qu'il en arrive au point de demander humblement lui-même l'éloignement de son infirmité.

St. Paul nous dit que par trois fois il pria le Seigneur de lui enlever cette écharde. Il y a ici un point qu'il semble n'avoir pas discerné, du moins à ce moment-là, c'est que la guérison de ses yeux ferait partie des nombreuses bénédictions de rétablissement (Actes 3 : 19—21). Mais Paul, comme tous ceux d'entre nous qui sont appelés à la nature divine, a été élu de Dieu non pour avoir son humanité rétablie, mais pour la sacrifier: «Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, votre culte raisonnable» (Rom. 12 : 1). Constatant que par lui des bénédictions de Dieu passaient à d'autres, il s'étonna au premier abord qu'il n'y en eut pas pour lui-même. Il fallait qu'il apprît que les dons à lui conférés sont pour le monde et non pour les saints consacrés. Apprenons de même que si le Seigneur permettait que nous revenions sur notre résolution ou vœu de consécration cette funeste décision entraînerait la perte des faveurs et bénédictions spirituelles que Dieu nous accorde si nous sacrifions des choses terrestres.

Si les prières que l'apôtre faisait pour sa guérison avait été exaucées cela n'aurait pas été bon pour lui. Aussi ne guérit-il pas. Il est vrai que le Seigneur en a exaucé d'autres dans des cas semblables, qui ne connurent mieux que d'implorer pour de telles miséricordes. Pour le grand apôtre, cependant, la chose était différente. Comme Jésus, Paul fut appelé à servir d'exemple au petit troupeau et ainsi il ne convenait pas que sa demande lui fut accordée. Cela devait servir de leçon non seulement à Paul, mais à tous ses frères de l'âge de l'Evangile.

Dieu savait dans son omniscience que *l'écharde mise dans sa chair* devait servir à son développement spirituel. Néanmoins il fut exaucé et béni d'une autre manière. Il reçut de Dieu d'autant plus de grâce, de puissance et d'endurance, c'était beaucoup plus utile à Paul. Nous ne savons pas et Paul ne le savait peut-être pas mieux combien cette infirmité était nécessaire pour le maintenir dans l'humilité au service du Seigneur. C'est à ce point de vue que nous pouvons comprendre comment Paul, à qui, certes, la foi ne faisait pas défaut, pouvait être l'instrument honoré pour la guérison de plusieurs personnes, mais pas pour la sienne propre ni celle de ses disciples les plus immédiats. — Par ex., il laissa Trophime malade à Milet. Epaphrodite ne fut pas guéri à cause des supplications, mais par pitié et aussi pour que Paul n'ait pas tristesses sur tristesses.

A Timothée, Paul conseilla un remède naturel. Nous pouvons en effet nous servir des connaissances, des lumières et des moyens que Dieu met à notre portée pour notre santé et ne pas en abuser, le Seigneur fait et fera le reste, selon qu'il le trouve bon. Ayons cette pleine confiance en Lui, et disons avec le grand apôtre: «Je me glorifierai donc très volontiers plutôt dans mes infirmités, afin que la puissance du Christ repose sur moi.» — 2 Cor. 12 : 9.

Toute-Puissance de Dieu.

Il est un œil qui jamais ne sommeille,
Un œil qui voit dans la plus sombre nuit
Partout, toujours; une attentive oreille
Ecoute aussi lorsque s'éteint le bruit.

Il est un bras dont la force est si grande
Qu'il peut aider chacun, jour après jour,
Un grand amour, un amour qui demande
Tout notre cœur, nos forces, notre amour.

O cœurs lassés par les soucis, les peines,
Confiez-vous en cet amour divin!
Incomparable aux amitiés humaines,
Amour puissant, amour parfait, sans fin.

C'est un amour qui comprend la tristesse,
De ses enfants Il connaît les douleurs;
Confiez-vous, croyez en sa sagesse,
Il tarira, séchera tous vos pleurs.

Approchez-vous, sa grâce est libre et pleine;
Reposez-vous sur le bras Créateur;
Confessez-Le partout quoiqu'il advienne.
Dites à tous: „C'est un puissant Seigneur!" A. B.

„J'appellerai le blé et je le multiplierai".

— Ezéchiel XXXVI —

Notre époque est nommée (Nahum 2 : 4): «le jour de la préparation (de l'Eternel)» pour les abondantes provisions du Millénium et ses bénédictions. La lumière électrique a remplacé celle obtenue par la chandelle et l'huile. Le bateau à vapeur de 1000 pieds de long a remplacé le petit canot. Les chemins de fer ont remplacé les mulets et les diligences. Déjà nous vivons dans un monde nouveau, exception faite de notre condition déchue — nos imperfections mentales, morales et physiques — résultant de notre état mortel. Mais les nécessités de la vie exigent toujours du travail, de la peine et des sueurs. Peu cependant se font une idée de l'heureuse nécessité personnelle de cet état de choses. Sans la lutte pour la vie, l'oisiveté aurait provoqué encore beaucoup plus de vices et de crimes.

Les statistiques nous démontrent que si les choses continuent de ce train, le bois de chauffage deviendra toujours plus rare, et que d'ici 150 ans les mines de houilles seront épuisées; les savants craignent qu'un beau jour les gens ne meurent de froid. Mais le peuple de Dieu peut avoir pleine confiance dans les promesses de la Parole et dans la Providence qui a tout prévu et veillé à ce que toute chose arrive au moment voulu. Généralement déjà on dit que l'air que nous respirons contient tous les éléments nécessaires pour fournir le calorique nécessaire, si nous savions séparer les parties qui le composent et nous en servir; la science met tout en œuvre pour découvrir ce secret. La foi nous dit que quand le temps propre du Père céleste sera venu, le problème se résoudra comme de lui-même, fournissant l'oxygène pour le chauffage et le nitrogène pour fertiliser et enrichir le sol.

La science nous dit aussi que la terre ne peut produire guère plus que ce qu'elle fournit actuellement pour nourrir l'homme. Elle est donc en perplexité de savoir comment d'ici à 5 siècles elle produira assez pour nourrir tout le monde. Fort de la sûre parole prophétique, l'œil de la foi peut voir que le temps de la productivité humaine touche à sa fin, que quand le Millénium sera inauguré, peu à peu les conditions changeront, jusqu'à ce qu'en définitive la propagation humaine cesse entièrement. Encore ne faut-il pas oublier que pendant cette période millénaire les hommes graduellement rempliront la terre, comme le déclarent Jésus et Paul: «Tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de Dieu et en sortiront.» — «Chacun en son rang». — Jean 5 : 28; 1 Cor. 15 : 20—24.

Il y aura de la place en abondance pour toute cette multitude d'humains, là n'est pas la question. Mais comment les nourrira-t-on, d'où tirera-t-on les céréales et les fruits nécessaires, voilà ce qui étonnerait et confondrait les scientistes. L'enfant de Dieu, qui par l'œil de la foi a vu déjà quelques-unes des grandes merveilles et puissances de l'Eternel, peut se tranquilliser et penser que Celui qui a tout projeté a pris toutes les mesures pour mener à bien toutes les choses dans leurs plus petits détails.

Dans sa condition de déchéance actuelle l'humanité consomme beaucoup plus que si elle était dans son état normal, si son genre de vie était réglé; tout cela sera rectifié, quand petit à petit la race se rapprochera de la perfection et apprendra à mieux employer les matériaux que plus ou moins on gaspille aujourd'hui. Grâce à la lumière de la parole divine, nous avons mieux encore: «L'arbre des champs donnera son fruit et la terre donnera ses productions» (Ezéch. 34 : 27). Dieu a vraiment pourvu abondamment à tout. Déjà nous avons des preuves de la manière dont ces promesses seront accomplies. Dans le lointain ouest des Etats-Unis des puits artésiens et des canaux d'irrigation font déjà se réjouir le désert et le pays aride et fleurir la solitude comme un narcisse (Es. 35 : 1, 2). Le Sahara et tous les déserts petit à petit fleuriront et seront rendus fertiles; partout on dessèche les marais, on boise et on peuple d'arbres fruitiers les côteaux et les collines arides. La terre deviendra finalement le paradis promis; l'Eternel rendra glorieux le lieu où reposent ses pieds [c. à d. la terre, son marchepied]. — Es. 60 : 13.

Un miracle de blé, une merveille de culture.

En 1908, dans l'état de Virginie, comme par accident, un grain de blé a produit des épis énormes et prodigieux. Nous ne savons si on a fait l'essai ailleurs et obtenu des résultats merveilleux. Cela suggère bien le commencement de l'accomplissement d'Ezéch. 36 : 29: «J'appellerai le froment et le ferai abonder» (*Cr.*) Maintenant nous entendons parler de merveilleuses expériences faites par le gouvernement de Russie, qui peuvent

démontrer que dans le sol d'un bon pied et demi au moins de profondeur une nouvelle méthode de cultiver le blé promet des résultats presque miraculeux. Si seulement la dixième partie du résultat qu'on prétend est obtenue l'avantage semble être considérable. Et même, si pour une raison quelconque, cette méthode n'était pas praticable pour le moment, la suggestion qu'elle donne à l'œil de la foi est quand même de grande valeur, en ce qu'elle montre au peuple de Dieu un brin des pouvoirs divins cachés, qui sont tenus en réserve pour les temps où l'homme en aura besoin.

Le blé planté au lieu d'être semé.

La nouvelle méthode de cultiver le blé, basée sur des expériences, consiste à faire des trous ou des sillons de 12 à 20 pouces de profondeur et de 42 pouces de diamètre. Un grain de blé est planté au fond de chaque creux ou à 42 pouces de distance l'un de l'autre dans les sillons et est couvert légèrement de 2 pouces de terre. On couvre ainsi, toutes les trois semaines, toujours 2 pouces de plus, jusqu'à ce qu'on ait couvert le même grain 10 fois. Un grain couvert la 1ère fois fait 3 tiges et chacune de ces tiges, couvertes la 2de fois, se noue et fait 3 nouvelles tiges et ainsi de suite jusqu'à ce qu'en couvrant la dernière ou dixième fois on obtienne d'un grain 59,049 épis de grain.

Il faut donc 30 semaines, ou même moins, suivant le climat, pour couvrir 10 fois un grain. On dit qu'en cultivant le blé de cette manière il n'y a pas besoin de l'arroser, l'air pénétrant jusqu'aux racines produit assez d'humidité et de gaz pour la croissance de la plante. — Il semble presque impossible que de cette sorte un seul grain puisse produire 70 livres de blé et que dans la même proportion on puisse obtenir d'un arpent de terre 45 tonneaux de blé. Enfin, on pourrait en faire l'expérience. Quoi qu'il en soit notre texte biblique nous dit que quand le temps convenable sera venu, Dieu *appellera* le blé et le multipliera d'une manière prodigieuse pour le bien de toute l'humanité, que dans son amour il racheta de la mort et pour laquelle il a en réserve les bénédictions des temps de rétablissement de toutes choses. — Actes 3 : 19—21.

Savoir se contenir dans la liberté.

— 1 Cor. X, 23—33. —

„Que chacun de nous complaise à son prochain en ce qui est bien pour l'édification.“ — Rom. XV, 2.

Nous ne savons pas jusqu'à quel point l'ivrognerie et d'autres vices prévalurent au temps des apôtres. Il va de soi que d'une manière générale l'Eglise est avertie, prémunie même contre toutes formes de vice, de péché et d'intempérance. Ce sont des questions qui auraient pu être discutées avec des Juifs et Grecs indépendamment de la religion. Ce n'est pas la sobriété, la tempérance qui est mise en question dans notre texte.

En effet, les Ecritures ne traitent que peu des grands vices et d'ailleurs l'apôtre adressait ses épitres aux chrétiens et non aux mondains. — Ceux de la foi, les «saints», ayant abandonné le monde et s'étant détournés du péché et de la débauche, pas n'était besoin qu'ils fussent exhortés spécialement au sujet des vices. Il était d'autres questions et de plus difficiles à saisir pour les saints, c'est à elles que s'arrêta l'apôtre.

Notre sujet a surtout trait à une difficulté religieuse de ce temps. L'Evangile enseigne que les idoles ne sont rien et partant que la viande offerte à ces idoles ne peut l'endommager. De plus il y avait là une question de principe. L'idolâtrie était alors si répandue qu'on avait l'habitude d'offrir sur l'autel de sacrifices aux dieux respectifs certaines parties des animaux et le reste pouvait être repris par celui qui sacrifiait pour le manger à la maison, ou pouvait être donné aux prêtres, ou encore vendu sur la place du marché. De fait, une importante partie de la viande, destinée aux prêtres, était débitée sur le marché. Les gens étant pour la plupart habitués, élevés dans ces idées s'empressaient d'acheter cette viande, et s'en servaient d'une manière générale. Mais quand la question de manger de cette viande fut agitée d'aucuns étaient dans l'embarras, se faisant un cas de conscience de manger de quelque chose qui avait été offerte aux idoles, d'autres en mangeaient librement.

Nous ne pouvons que sympathiser avec ceux qui avaient des scrupules; même en reconnaissant que les idoles, étant de pierre ou de bois, ne pouvaient nuire à la viande. Toujours est-il que ce fut une des questions brûlantes du temps. Cela ressort du sujet de discussion qu'en fit l'apôtre. Nous pouvons voir facilement que celui qui violentait sa conscience portait préjudice à son bien-être, à ses intérêts spirituels, en ne se souciant pas de savoir si la chose était bonne ou mauvaise. Nous pouvons voir de même comment l'un pouvait influencer l'autre. Le frère fort en esprit, discernant la situation, pouvait en manger impunément, tandis que son voisin plus faible pouvait par l'exemple être influencé à en manger également au détriment de sa conscience. Comme résultat, en n'écoutant pas sa conscience, ça pouvait le faire dévier du chemin droit, le détourner de la voie étroite. C'était ce que l'apôtre craignait et à quoi il réfléchissait en écrivant à ce sujet aux Corinthiens.

Il ressort de cette rapide étude que, par arrangement divin, le chrétien a une très grande liberté de faire le bien, de faire tout ce qui est convenable, de faire toute chose qui n'est pas à son détriment ou à celui d'un frère ou d'un voisin. Mais il n'a aucune liberté de faire le mal — de faire quelque chose qui lui fasse du tort ou à autrui.

En d'autres termes, nos libertés qui semblent absolues sont en réalité limitées. Tous les: *Tu ne commettras point, tu ne feras pas* (ceci ou cela), n'ont plus leur raison d'être pour nous, mais l'essence de la loi demeure, c'est *l'amour : Tu aimeras* l'Eternel ton Dieu, et de même ton prochain, comme toi-même, c'est là le résumé de tout le décalogue. Le chrétien est libre de faire toute chose qui n'est pas en conflit avec la loi fondamentale de sa nouvelle nature — la loi de l'amour. Cette liberté paraît au premier abord être très grande, mais examinée de plus près, il se trouve que ce privilège nous octroie une plus petite liberté qu'à d'autres, parce que nous nous plaçons sous le joug de Christ. Nous sommes sous le contrôle de la loi de l'amour et Dieu nous a acceptés comme membres conventionnels dans sa famille, sous l'alliance abrahamique, sous Christ, notre Chef, le Médiateur de la nouvelle alliance (de loi). D'après les termes

de cette alliance nous sommes tenus à faire plus que ne l'exige la loi; nous devons sacrifier nos droits et nos privilèges au bénéfice d'autrui.

Ci-après nous donnons un tableau de versets arrangés et classifiés pour savoir avec quelles armes et dans quelles conditions d'esprit le chrétien peut devenir victorieux.

(1) Restez dans votre liberté personnelle.

Vous, frères, vous avez été appelés à la liberté. — Gal. 5 : 13.

Pourquoi ma liberté est-elle jugée par la conscience d'autrui? — 1 Cor. 10 : 29.

Mangez de tout ce qui se vend au marché, sans vous enquérir de rien par motif de conscience. — Car la terre est au Seigneur et tout ce qu'elle renferme. — 1 Cor. 10 : 29, 25, 26.

(2) Mais que la loi d'amour guide votre liberté.

Tout est permis, mais tout n'est pas utile; tout est permis, mais tout n'édifie pas. — 1 Cor. 10 : 23.

Ne cause pas, par ton aliment, la perte de celui pour lequel Christ est mort. — Rom. 14 : 15.

Que personne ne cherche son propre intérêt mais celui d'autrui. — 1 Cor. 10 : 24.

Prenez garde, toutefois, que votre liberté ne devienne une pierre d'achoppement pour les faibles. — 1 Cor. 8 : 9.

Pour un aliment, ne détruis pas l'œuvre de Dieu. A la vérité toutes choses sont pures; mais il est mal à l'homme, quand il mange, de devenir une pierre d'achoppement. Il est bien de ne pas manger de viande, de ne pas boire de vin et de s'abstenir de ce qui peut être pour ton frère une occasion de chute. — Rom. 14 : 20, 21.

Ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair; mais rendez-vous, par la charité, serviteurs les uns des autres. Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, dans celle-ci: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. — Gal. 5 : 13, 14.

(3) Ayez votre conscience pure.

Heureux celui qui ne se condamne pas lui-même dans ce qu'il approuve! — Rom. 14 : 22.

Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même. — Rom. 14 : 12.

(4) Considérez l'effet sur la conscience des autres.

Mais si quelqu'un vous dit: Ceci a été offert en sacrifice! n'en mangez pas, à cause de celui qui a donné l'avertissement et à cause de la conscience. Je parle ici, non de votre conscience, mais de celle de l'autre. — 1 Cor. 10 : 28, 29.

Ne nous jugeons donc plus les uns les autres; mais pensez plutôt à ne rien faire qui soit pour votre frère une pierre d'achoppement ou une occasion de chute. — Rom. 14 : 13.

(5) La conclusion pratique.

C'est pourquoi, si un aliment scandalise mon frère, je ne mangerai jamais de viande, afin de ne pas scandaliser mon frère. — 1 Cor. 8 : 13.

De la même manière que moi aussi je m'efforce en toutes choses de complaire à tous, cherchant, non mon avantage, mais celui du plus grand nombre afin qu'ils soient sauvés. — 1 Cor. 10 : 33.

La question de tempérance.

Comme nous venons de le dire, l'apôtre ne traite pas une question mondaine, mais une question concernant l'Eglise. Le même principe, dans un sens plus large, peut être appliqué aussi, en ce qui concerne la tempérance, au monde, comme aux rapports des chrétiens avec l'homme en général. Il ne suffit pas d'apprécier ses propres libertés. Nous avons encore une responsablité plus loin envers ceux qui ne sont pas aussi forts ou aussi bien éclairés que nous — une responsabilité que nous n'envisagerons pas indifféremment si notre cœur est rempli de l'esprit d'amour divin. Paul nous dit de pratiquer le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi (Gal. 6 : 10). «Complaisons, donc, à tous en toutes choses, ne cherchant pas notre avantage propre, mais celui du grand nombre, afin qu'ils soient sauvés» (v. 33).

Si chaque chrétien mettait en pratique ces paroles de l'apôtre quel effet magique et puissant cela aurait sur le monde! Les hommes remarqueraient chez les chrétiens un renoncement à leur propre intérêt seul et une préférence à vouloir surtout le bien et le bonheur d'autrui, un principe qu'ils saisiraient et apprécieraient bien vite. Si tous ceux qui se délectent dans «la vérité présente» décidaient de vivre dorénavant la vraie vie de Christ, au spirituel et au matériel, quels résultats bénis en découleraient! Quelle influence découlerait de leurs pensées, de leurs paroles et de leurs actions! Alors, vraiment, l'Eglise deviendrait une lumière brillant dans le monde. A nous de nous ranger tout à fait du côté du Seigneur et d'attendre patiemment, quoi qu'il advienne, ses bénédictions paternelles, en son propre temps et de la manière qu'il lui plaît. Le *vœu* a déjà aidé plusieurs à prendre ce chemin. Celui qui ne sait pas sacrifier sa volonté, ses préférences au bien des autres, risque fort de ne pas acquérir ce caractère que le Seigneur exige de ceux qui doivent être avec lui des cohéritiers du Royaume.

[Voici ce *vœu* dont il est question, présenté d'abord par le fr. Ch. T. Russell, et que nous recommandons et conseillons à tous ceux qui courent vers le but céleste — l'ayant pris nous-mêmes sur nous — on ne peut jamais prendre trop de précaution. — Réd.]

Mon vœu solennel à Dieu.

Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié. Que ton règne vienne de plus en plus dans mon cœur et que ta volonté soit faite par mon corps mortel. Comptant sur l'assistance de ta grâce et ta promesse d'aider au moment opportun, par Jésus, notre Seigneur, je formule le vœu suivant:

Je m'approcherai journellement du trône de grâce céleste faisant des vœux pour la bonne marche de l'œuvre de la moisson en général et pour me rappeler surtout du privilège que j'ai moi-même de participer à cette œuvre, comme tous les chers collaborateurs au Béthel de Brooklyn et partout.

Je m'engage, ô Dieu, à scruter plus minutieusement encore, si possible, mes pensées, mes paroles et mes actes, afin d'être à même de mieux te servir, toi et ton «petit troupeau.»

Je m'engage à être sur le qui-vive pour éviter toute chose qui tient du spiritisme ou de sources ténébreuses, et puisqu'il n'y a que deux maitres, je résisterai de toutes mes forces à ces pièges occultes, comme étant du diable.

Envers ceux du sexe opposé — autant que faire se peut — je m'engage encore à me bien conduire en tout temps et en tous lieux, en privé comme en public. — Que mes rapports envers l'un ou l'autre soient comme si j'étais en la présence d'une assemblée d'enfants de Dieu. Et aussi loin qu'il est possible j'éviterai de me trouver seul dans un appartement avec un homme ou une femme, suivant le cas, si la porte n'est pas toute grande ouverte. [Les membres de la même famille ou les plus proches parents — suivant le cas et selon les coutumes et mœurs d'un pays — font naturellement exception.]

La double figure en Rachel.

Joseph et Benjamin servant de types à deux classes.

Comme nous l'avons dit souventes fois, l'alliance selon Sara (c. à d., Sara typifiant l'alliance abrahamique) représente l'ensemble des promesses divines, de l'alliance de la grâce ou de la foi. St. Paul nous dit (Gal. 4 : 22, 28), que son fils de la promesse représente le Christ (tête et corps), le Grand Prophète, Prêtre, Roi, Juge et Médiateur antitypique entre Dieu et l'homme — toute l'humanité. Sara n'eut qu'un seul fils (Isaac) et conséquemment elle ne put représenter la postérité terrestre d'Abraham ou une autre quelconque. Mais Dieu avait promis à Abraham aussi bien une semence terrestre qu'une semence céleste: qu'il «multiplierait sa postérité comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer» (Gen. 22 : 17): «Afin que (Rom. 4 : 16) la promesse soit assurée à toute la semence, non seulement à celle qui est de la *loi*, mais aussi à celle qui est de la foi d'Abraham.» La postérité d'Abraham, celle selon la loi, fut retranchée entièrement, et elle ne peut obtenir ses bénédictions que par la postérité spirituelle, celle selon la grâce. — le Christ, tête et corps. Cette semence spirituelle, fidèle à son vœu de consécration, renonce à tous ses droits terrestres, les transmettant à la semence légitime d'Abraham. — En ce faisant elle scelle pour l'Israël charnel «l'alliance [de la loi] nouvelle». Il faut ceci pour que, pendant le Millénium, l'Israël selon la chair puisse devenir la semence d'Abraham — qui sera comme le sable de la mer. Dans la même alliance peuvent entrer toutes les nations de la terre, tous ceux qui voudront devenir des membres d'Israël. C'est ainsi que selon Paul et conformément à la promesse divine, Abraham deviendra finalement un «père de plusieurs nations». Tous les hommes seront bénis par le Christ, le Médiateur de la nouvelle alliance; s'ils obéissent à cette nouvelle loi en vigueur ils pourront retourner dans les bonnes grâces de Dieu et obtenir la vie éternelle. Cela s'accorde avec Rom. 11 : 27—31 quand Paul dit que sous cette nouvelle (loi d') alliance l'Israël charnel «obtiendra miséricorde par la miséricorde qui vous a été faite» *(M.)* — c. à d. par la miséricorde du Christ, de l'héritier de la promesse. — Gal. 3 : 29.

L'apôtre Paul nous donne à entendre qu'après que l'alliance abrahamique fut confirmée à Isaac, les deux fils de ce dernier typifièrent en quelque sorte deux classes. Esaü, l'aîné, représentant les Israélites selon la chair et Jacob les véritables Israélites de l'âge de l'Evangile à qui parvinrent les bénédictions abrahamiques. Il en est de même pour Jacob auquel l'alliance abrahamique fut confirmée. Et les deux fils que lui donna Rachel semblent typifier le fait qu'il y aura deux classes d'Israélites selon l'esprit représentées par Joseph et Benjamin. Point n'est besoin de mentionner une à une les preuves établissant que Joseph fut un type du Christ (chef et corps). Rappelons les principaux traits: Joseph fut haï par ses frères, vendu en captivité, il souffrit beaucoup à cause de la justice, mais il supporta toutes ses épreuves avec foi et confiance. Il sortit de prison pour être le plus proche de Pharaon, c'est lui qui pourvut de blé ou de nourriture les Egyptiens et les Israélites pour qu'ils ne meurent pas pendant les sept années de famine. Plusieurs de ces traits correspondent admirablement comme types à l'antitype qui va être révélé. Christ — le chef et l'Eglise son corps — doit être ramené de la grande prison de la mort avant d'être élevé dans la gloire et l'honneur du Royaume, avant de pouvoir distribuer au monde le pain de la vie. Joseph, qui par le pain nécessaire à la vie entretint la vie des Egyptiens, fut sans aucun doute un type du Christ, du plus grand Donateur de la vie.

Joseph n'avait qu'un frère de la même mère, mais il avait dix demi-frères. Nous pensons que ces dix demi-frères représentent le peuple juif qui sera bientôt amené devant le Christ exalté pour participer au grand festin et manger des mets servis sur la table royale. Rappelons que Benjamin assistait avec ses dix frères au festin, mais que Joseph lui fit parvenir cinq fois plus de mets qu'aux autres de ses frères. Nous en concluons que Benjamin, représente «la grande foule» les vierges folles, ou les vierges, les compagnes de l'Epouse qui suivront celle-ci dans la gloire en la présence du Roi. — Ps. 45 : 14—16.

Il est une autre raison pour laquelle Benjamin peut typifier la «grande foule». Benjamin, appelé par sa mère Ben-Oni, qui signifie «fils de ma douleur», naquit avec beaucoup de peines, dans les douleurs; ainsi la «grande foule» — «ceux qui viennent de la grande tribulation». Rachel, sa mère, mourut en lui donnant le jour, ainsi nous nous attendons à ce que, lors du changement de ceux qui constitueront la «grande foule», toute la partie spirituelle de l'alliance abrahamique sera disparue — le «petit troupeau» sera entré dans la gloire pour s'asseoir sur le trône et la «grande foule» pour se tenir devant le trône de Dieu et le servir dans son temple (Apoc. 3 : 21; 7 : 4, 9, 13—15). Nous pensons que les anciens dignitaires — les vainqueurs de l'âge judaïque — appartiennent aussi à la classe du degré céleste de la «grande foule» et qu'ils atteindront l'état spirituel, et seront enlevés au ciel, dans le temps de détresse clôturant l'âge millénaire — ils obtiendront la patrie meilleure que de leur vivant ils cherchaient si ardemment, la cité céleste. — Hébr. 11 : 8—16.

Voyage en France

des frères S. Séguier, A. Meyer et A. Weber.

Visites, lieux et dates de réunion.

Besançon	Décembre	16	Haveluy	Janvier	11
Gray	„	17	St. Dizier	„	12
Paris	„	18—20	Lyon	„	13
Lesdins (Aisne)	„	21	Grenoble	„	13
Elincourt (Nord)	„	22	Valence et Ollières	„	14
Denain	„	23	Beauvène	„	15—16
Sin le Noble	„	24	Ollières et Uzès	„	17
Lens	„	25	Uzès	„	18—19
Auchel	„	26	Le Vigan	„	24
Bruay	„	27	Valleraugues	„	20—21
St. Omer	„	28	Nîmes	„	22—23
Roubaix	„	29	Arles	„	24
Belgique	„	30—31	Oyonnax	„	25
„	Janvier	1—2	Genève	„	26
Maubeuge	„	3	Lausanne	„	27
Anhiers et Flines	„	4	Yverdon	„	28
Henin Liétard	„	5	Neuchâtel	„	30
Calonne Liévin	„	6	La Chaux-de-Fonds	Févr.	6
Auchel	„	7	Couvet	„	13
Lens	„	8	Villeret	„	20
Denain	„	9	Le Locle	„	27
Daremberg	„	10	La Chaux-de-Fonds	Mars	5

Le frère Samuel Séguier fera seul l'Ouest comme suit. St-Antonin le 13 Décembre; Tonneins et Clairac, les 14 et 15; Bordeaux, le 16, Nantes, le 17; Angers, le 18; il ira seul à Genève le 14 Janvier. „Frères, priez pour nous.“ — 1 Thess. 5:25.

Une lettre encourageante.

Cher frère en Jésus, notre Chef et Roi-Sauveur.

Je suis réjouis! Nous entrons dans une nouvelle saison d'hiver — je ne sais pas trop pourquoi cette saison est plus favorable au travail spirituel que l'été — enfin, il me le semble et nous en profiterons pour être des lampes qui éclairent.

De la réunion du 14 novembre il ne peut que résulter du bon fruit. D'abord, il y a tout lieu d'espérer que les amis de Fleurier en ont emporté une bénédiction, encore qu'à en juger de leurs questions et objections ils ne puissent déjà se ranger à notre point de vue biblique. Puis, le frère M. d'ici fait des progrès, la joie s'accentue dans son cœur, les promesses lui deviennent plus claires et refortifient ses espérances comme celles de sa chère compagne. C'est leur désir de marcher à tout prix dans la vérité. Jésus fait son œuvre sûrement dans ces cœurs. Combien je me réjouirais d'avoir dans notre vallon (ou règne aussi l'obscurité profonde d'Esaïe LX, 2) un compagnon décidé à se mettre au feu, . . et avec la force du Maître à attaquer l'ennemi dans ses forteresses d'erreurs. Certes, s'il le faut, je suis décidé plus que jamais d'aller seul en avant, avec la force que Dieu m'a donnée, mais être deux on s'encourage mutuellement. C'était déjà le point de vue de Jésus en envoyant ses disciples deux à deux. Il est vrai que je ne suis pas tout seul, j'ai bien ma chère femme qui marche avec moi, mais pour une activité publique il n'est pas possible à ma compagne de sortir beaucoup à cause de ses devoirs de mère dans la maison; il y a aussi sœur Mme. R. mais elle est déjà âgée et ne sait pas assez le français. . . Nous manquons de bons ouvriers dans la moisson, prions le Maitre.

Il serait bon d'organiser une conférence (sur le plan des âges et l'établissement du Royaume) ici dans la grande salle du collège, si possible pour février prochain.

J'ai distribué tous les anciens Phares, il me faut quelques feuilles allemandes. J'ai été tout récemment à Fleurier avec mes deux fillettes et j'ai distribué 300 feuilles bleues à la porte de l'église indépendante et de l'église catholique. Que Dieu mette sa bénédiction sur ce travail et que la lecture de toutes ces feuilles produise un bon effet à la gloire du Maître.

Avec l'aide du bon Maître et Seigneur, je veux travailler courageusement. Priez pour moi et ma famille et les frères et sœurs du Val-de-Travers, comme je prie pour tous et non le moins pour votre succès, dans votre nouvelle tournée missionnaire en France . . .

Ta lettre m'a fait bien plaisir, ainsi que celles jointes de plusieurs frères de France, d'Amérique, de Belgique et d'Italie. Sans les connaître j'aime tous ces frères en pensant que nous sommes unis dans un même esprit en Jésus-Christ et j'aime à croire que leur vie privée est en parfaite harmonie avec les pensées et les dispositions exprimées dans leurs lettres. Je les salue tous bien affectueusement et particulièrement le cher frère Russell. Dieu a fait de lui un vrai conducteur et c'est à ce titre que je l'aime dans la foi en J. C. Que le Seigneur le fortifie pleinement et le conserve dans la vérité et l'humilité et dans une sainte hardiesse.

Ton dévoué frère en Jésus

Charles Vaucher-de-Lacroix, COUVET (Suisse).

Réunion à Genève, 35 Grande rue, chez M. Menn.

Le second dimanche de chaque mois; à 3 hs. du soir. La prochaine réunion aura lieu le 9 janvier.

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).

L'Aurore du Millénium

parue en 6 tomes en anglais; jusqu'ici les tomes I et II seuls ont été publiés en français, le tome III et une partie des tomes IV et V ont paru dans les Phares 1905 à 1909.

Tome I. „Le Plan des Ages“, donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Tome II. „Le Temps est proche“, traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Tome III. „Ton Règne vienne“, traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin“, la glorification de l'Eglise et l'établissement du Royaume Millénaire: ce tome contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Tome IV. „Le Jour de la Vengeance“, montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite; il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14:1—9), par ex. — 660 pages.

Le prix des tomes I et II reliés est de fr. 2.— l'expl. Aux abonnés et lecteurs du Phare fr. 1.35. Nous pouvons les laisser aux colporteurs à fr. 1 l'expl., franco de port. Il nous reste une petite provision du tome I broché à 40 cts. l'expl. franco.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Brooklyn, (N. Y.), U. S. A., Post Office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de **l'Aurore du Millénium** et du **„Watch Tower“**, journal bi-mensuel **anglais** de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, **infirmités**, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, **le recevront gratuitement**, sur demande, en français, en anglais, en allemand et en d'autres langues.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.

L'Auteur des 6 tomes de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY.

PAYS FRANÇAIS: 22 rue Dufour, Yverdon (Suisse).
AMERIQUE: 13—17 Hicks St.. Brooklyn (N. Y.) U. S. A.
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., London N. W.
ALLEMAGNE: 76, Unterdörnerstr. Barmen.

Les commandes d'„Aurores“, les abonnements à la „Tour“ et les demandes de brochures et de journaux gratuits (ainsi que les envois d'argent), peuvent être adressés aussi:

Pour la France à **Mr. ELIE THÉROND, BEAUVÈNE** par **Chalencon (Ardèche).**

Pour la **Belgique** à **Mr. J. B. TILMANT, 40 rue de Marchienne 40, JUMET GOHISSART.**

Pour plus de commodités on peut s'abonner aussi chez Mr. **Frédéric Ollier** à **Uzès** (Gard), et chez Mr. **Elie Vaucamps**, Impasse d'Hertain, **Denain** (Nord).

La **Société de Bibles et de traités** justifie son titre, non pas en publiant elle-même des Bibles, ou en en distribuant gratuitement, mais parce qu'elle fournit des Bibles et des assistances bibliques au prix de revient et [du moins en anglais] souvent au-dessous de ce prix.

La société ne demande jamais des dons, mais elle emploie les contributions volontaires d'une manière sage et économique pour la propagation et l'avancement des connaissances chrétiennes, selon les vues de l'**Aurore du Millénium.** Elle fait circuler chaque année des millions de traités et de journaux gratuits dans les langues française, anglaise, allemande, italienne et scandinaves.